

D.S. 25 mars 2021

Les Fermes urbaines de l'Arve à la reconquête d'espaces verts inutilisés

L'agriculture urbaine recouvre les pratiques en milieu urbain (ou périurbain) qui permettent la reconnexion de la ville au monde agricole et aux réalités de l'alimentation. C'est le projet et le défi que se lance Emmanuelle Paradis avec Les Fermes urbaines de l'Arve.

Emmanuelle Paradis, ingénieur agronome, souhaite développer une activité maraîchère et fruitière dans des milieux non occupés, comme les espaces verts ou réserves foncières des entreprises, de collectivités locales... Autant de surfaces indisponibles, inutilement entretenues. Sa société Les Fermes urbaines de l'Arve propose de convertir ces espaces artificialisés en espaces productifs. Un projet qu'elle travaille sur tous ses aspects pour proposer à ses entreprises clientes un plan d'aménagement adapté à leurs besoins et aux qualités des espaces. Quand les plans sont validés, la société réalise la mise en œuvre, l'entretien et l'exploitation des espaces.

« J'ai le souvenir du verger de mon grand-père, sur ce site, avant la construction de l'usine en 1963 »

Début mars 2020, l'entreprise Paulme SAS, via un de ses dirigeants Didier Guillemot, décidait de valider le projet. L'aventure commençait... Sur un environ 3 000 m² d'espaces verts, en



Les Fermes urbaines de l'Arve ont contribué à changer le paysage autour du site industriel des établissements Paulme, qui, par son directeur Didier Guillemot, s'engageant au côté d'Emmanuelle Paradis pour faire grandir un projet agricole urbain. Un modèle amené à être reproduit. Photo Le DL/Martine IKPEFAN

REPÈRES



Sur les grillages des tomates et petits fruits.

Photo DR

Pour avancer dans son projet, Emmanuelle Paradis a besoin de l'avis des entrepreneurs. Un questionnaire destiné aux chefs d'entreprise ou aux décideurs concernés par l'entretien des espaces verts est disponible via le lien Les Fermes Urbaines de l'Arve ou manueparadis.wixsite.com/lesfermesurbaines

Les premiers fruits poussent

« À mi-chemin entre paysagisme et production maraîchère et fruitière, Les Fermes Urbaines de l'Arve ont pour objectif de transformer et d'entretenir les espaces verts d'entreprises pour en faire des espaces productifs. L'an dernier, l'expérience s'est concrétisée avec une belle production, un verger planté et la satisfaction de nombreux salariés, me poussent à continuer ». Petits fruits rouges et herbes aromatiques commenceront à donner dès cette année pour certains ; mais aussi un potager de 200 m² utiles dont la production va être croissante, des prairies fleuries pour favoriser la biodiversité et diminuer les opérations de tonde, des espaces en amélioration des sols en prévision de l'agrandissement du verger. « En définitive, le projet des Fermes Urbaines de l'Arve est de proposer une nouvelle gestion des espaces verts, inutilisés (entreprises ou collectivités) en faveur de la biodiversité en prenant soin des sols. Il se préoccupe de la valorisation de la biodiversité de la ville.

nature m'interpelle, et je suis convaincu du bénéfice que chacun peut en tirer. C'est un enrichissement pour le site, une valeur ajoutée pour les salariés, satisfaits de la démarche. Lors du sondage de lancement, j'ai eu 10% de réponses pour une implication au potager, mais c'est quasi l'ensemble des salariés qui en a profité, ainsi que de l'espace détente créé pour les pauses. Comme quoi... »

« Mon objectif est d'ajuster le modèle économique pour pouvoir proposer ces solutions aux entreprises dès la saison prochaine », explique Emmanuelle. C'est la raison pour laquelle elle

et aromates pour les 30 salariés. Désormais, l'entreprise Paulme est devenue le site pilote sur la vallée, et permet de valider la mise en œuvre technique de solutions et d'en évaluer les coûts. « J'ai été séduit par le projet d'Emmanuelle, souligne Didier Guillemot, directeur commercial de l'entreprise familiale depuis 1925, également éducateur CAF montagne. Nous sommes une entreprise qui a toujours gardé une taille humaine, dans un esprit familial. J'ai le souvenir du verger de mon grand-père, sur ce site, avant la construction de l'usine en 1963. C'est certaine-

et aromatisés pour les 30 salariés. Désormais, l'entreprise Paulme est devenue le site pilote sur la vallée, et permet de valider la mise en œuvre technique de solutions et d'en évaluer les coûts.

« J'ai le souvenir du verger de mon grand-père, sur ce site, avant la construction de l'usine en 1963 »

Début mars 2020, l'entreprise Paulme SAS, via un de ses dirigeants Didier Guillemot, décidait de valider le projet. L'aventure commençait... Sur un environ 3 000 m² d'espaces verts, en moins d'un an, Les Fermes Urbaines de l'Arve ont installé un jardin potager, des espaces de cueillette de fruits et petits fruits,

nature m'interpelle, et je suis convaincu du bénéfice que chacun peut en tirer. C'est un enrichissement pour le site, une valeur ajoutée pour les salariés, satisfaits de la démarche. Lors du sondage de lancement, j'ai eu 10 % de réponses pour une implication au potager, mais c'est quasi l'ensemble des salariés qui en a profité, ainsi que de l'espace détente créé pour les pauses. Comme quoi... »

« Mon objectif est d'ajuster le modèle économique pour pouvoir proposer ces solutions aux entreprises dès la saison prochaine », explique Emmanuelle. C'est la raison pour laquelle elle fait circuler une enquête pour essayer de mieux cerner les besoins des entreprises.

Martine IKPEFAN

Emmanuelle Paradis : « Je cherche ce qui fonctionne »

Emmanuelle, qui a une formation d'ingénieur agronome, sait de quoi elle parle. Accompagnatrice en montagne, monitrice VTT, instructrice de marche nordique, elle avait envie de s'engager autrement, envie aussi de donner un sens à son engagement.

Actuellement en couple, elle s'est d'entreprise chez IDCu-

be d'InnoVales à Saint-Pierre-en-Faucigny, cette jeune femme qui vit du côté de Saint-Gervais incarne l'un des visages de l'agriculture de demain. Pour autant, l'agriculture urbaine, encore jeune et méconnue, doit gagner sa place.

« Je veux faire de cette ferme urbaine, un porte-

étendard, montrer qu'avec de la volonté, on peut y arriver, mais aussi prouver que c'est une agriculture économiquement viable. Je suis écocourée de constater qu'en France, on importe près de 40 % de fruits et légumes de consommation, et qu'elle a perdu près de 50 % de sa capacité de production. Il y a plusieurs

Les premiers fruits poussent

« À mi-chemin entre paysagisme et production maraîchère et fruitière, Les Fermes Urbaines de l'Arve ont pour objectif de transformer et d'entretenir les espaces verts d'entreprises pour en faire des espaces productifs. L'an dernier, l'expérience s'est concrétisée avec une belle production, un verger planté et la satisfaction de nombreux salariés, me poussent à continuer ». Petits fruits rouges et herbes aromatiques commenceront à donner dès cette année pour certains ; mais aussi un potager de 200 m² utiles dont la production va être croissante, des prairies fleuries pour favoriser la biodiversité et diminuer les opérations de tonte, des espaces en amélioration des sols en prévision de l'agrandissement du verger. « En définitive, le projet des Fermes Urbaines de l'Arve est de proposer une nouvelle gestion des espaces verts, inutilisés (entreprises ou collectivités) en favorisant la biodiversité en prenant soin des sols. Il se préoccupe de la valorisation de la ressource. On obtient ainsi par la désartificialisation des surfaces, une amélioration de la fertilité des sols qui permet de cultiver les espaces verts au lieu de les entretenir. »

raisons à cela, mais les plus importantes, c'est le dumping à grande échelle et la stratégie des centrales d'achat de la grande distribution. Mon objectif est que d'excellents produits soient à disposition, près de son lieu de travail, ou de chez soi. Je cherche ce qui fonctionne, avec humilité. Pour cultiver en ville mal-

gré le manque de place, il faut inventer des modes de cultures. La montée en puissance de ces nouvelles formes d'agriculture, avec une diversité de projets et de profils, me conforte dans cet engagement ». Autant de signaux forts pour elle, pour conclure à un modèle économique circulaire et social.